

« L'êtr e humain en est fait la base »

Au sujet de la conceptibilité du cosmique et du terrestre dans le *Cours aux agriculteurs*.

Alain Morau

Le cours donné aux agriculteurs par Rudolf Steiner est clairement structuré : Dans les trois premières conférences, les concepts fondamentaux sont développés et dans les cinq suivantes, sont données les instructions pratiques qui en résultent. Steiner présente donc tout d'abord le concept de base de « l'individualité agricole » et guide ses auditeurs vers la connaissance de l'homogénéité qui repose à la base des phénomènes de la nature. En sont développés ensuite les concepts de « cosmique » et de « terrestre » comme un « ABC »¹, pour la compréhension de la croissance végétale et de l'organisation des animaux, à l'occasion de quoi ce qui vaut comme point de départ de cette considération, c'est que « l'êtr e humain en est fait la base »². Le fermier est censé apprendre à lire de cette manière dans le livre de la nature, de sorte que sa ferme [ou son « exploitation », ndt] soit saisissable comme un tout qu'il peut organiser en étant rempli de compréhension et de don de soi.

La *méthodologie* de base de ce chemin de connaissance fut déjà présentée dans un précédent article.³ Dans la présente contribution, on va se focaliser sur le *contenu*. La question est donc de savoir ce que renferment les concepts de cosmique et de terrestre et comment est à comprendre le renvoi à l'êtr e humain comme une « base ». Dans la littérature sur l'agriculture biologique-dynamique, ces concepts sont mis en exergue à bon droit, mais seulement peu commentés. Herbert Koepf explique, par exemple, le cosmique et le terrestre avec une liste de qualités des lieux et des exploitations.⁴ Cette référence avec le monde de la perception est certes méthodiquement justifiée et nécessaire, mais elle reste incomplète parce que les fils idéels manquent qui relient ces qualités. La compréhension réelle de ces concepts repose justement dans la connaissance de leurs cohérences.

La question du cosmique

Dans la première conférence, Steiner part d'une simple considération : « La Terre est tout d'abord entourée de l'espace céleste de la Lune et ensuite des autres planètes de notre système planétaire. »⁵ L'action du Cosmos sur la Terre est bien entendu diverse. D'une part, l'êtr e humain s'en est presque complètement émancipé et, d'autre part, la vie végétale n'est à comprendre que si « l'on prend en considération comment tout ce qui est sur la Terre, n'est en vérité qu'un reflet de toute ce qui se passe dans le Cosmos ». Si nous nous interrogeons donc sur le cosmique, alors nous questionnons « ce qui est en relation dans cette vie planétaire avec le terrestre ».⁶

Cette question est poursuivie par la mise en opposition des planètes supra-solaires (Mars, Jupiter et Saturne) d'avec celles sub-solaires (Lune, Vénus et Mercure). Sous la Terre agissent les premières par le détour du siliceux, les dernières par le détour du calcaire. Au-dessus de la Terre, ces effets siliceux et calcaires sont en revanche facilités par les vers ou selon le cas la chaleur. Steiner rattache ces nouveaux concepts de manière multiple avec le monde sensible : dans les formes des plantes (formes des Cactées et plantes grimpantes), dans leurs processus de croissance (reproduction et fructification), dans leur persistance (plantes annuelle et pluriannuelles) et autres.

« Tête » et « ventre »

La deuxième conférence commence avec l'introduction du plus important concept de base de « l'individualité agricole » close en soi. Celui-ci est dérivé de l'organisme humain : la « tête » est sous-terrestre, le « ventre » est « sur-terrestre », et le sol terrestre est entre les deux, à l'instar d'un « diaphragme ».

Tout ce qui est dans une proximité immédiate avec la terre, en air, en vapeur d'eau, et aussi la chaleur, là où nous nous trouvons dedans, où nous respirons nous-mêmes, là où cela provient de ce que les plantes avec nous reçoivent en chaleur extérieure, air extérieur, aussi leur eau extérieure, [...] correspond à ce qui, chez l'êtr e humain, est organe de l'abdomen. Par contre tout ce qui se produit à l'intérieur de la Terre, sous la surface de la terre, agit sur l'ensemble de la croissance végétale à la manière dont agit notre tête sur notre organisme, notamment dans l'enfance, mais aussi pendant la totalité de la vie.⁷

¹ Rudolf Steiner ; Fondements de science spirituelle pour la prospérité de l'agriculture (GA 327), Dornach 1999, p.57.

² À l'endroit 2 cité précédemment, p.103.

³ Alain Morau : Les fondements scientifiques du Cours aux agriculteurs dans *Die Drei* 6/2018, pp.47-58. [Traduit en français (DDAM618.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, ndt]

⁴ Herbert Koepf : Qu'est-ce que l'agriculture biologique-dynamique ?, Dornach 1979, p.15.

⁵ GA 327, p.34.

⁶ *Ebenda*.

⁷ À l'endroit cité précédemment, p.45

Cette fondation est brève, mais fondamentale et son commentaire est particulièrement important pour cette raison. Tout d'abord il faut tenir compte que les concepts « tête », « ventre » et « diaphragme » renvoient à une considération physiologique.⁸

Concernant le « ventre », Steiner renvoie expressément aux processus de la digestion : « Tout ce qui se passe dans l'air sur le sol terrestre, par l'été et par l'hiver, c'est justement pour la croissance végétale une sorte de digestion. »⁹ Car la digestion consiste dans l'assimilation des substances absorbées de l'extérieur. Dans les organes de digestion, les aliments perdent forme et structure. En correspondance à cela, il faut observer dans la nature comment, au moyen des processus de décomposition au-dessus du sol, l'élément minéral solide de la terre perd sa cohérence, ou bien l'eau de la mer ou des lacs s'évapore et se rassemble en nuages. Les substances qui se défont, qui se détachent, sont ensuite absorbées dans l'organisme humain par la paroi intestinale. Les processus d'absorption par l'intestin humain et par le feuillage d'une plante sont passablement analogues car ces deux processus se produisent en effet sur des surfaces très étendues. Le monde végétal peut donc être considéré [dans son ensemble, *ndt*] comme un intestin retroussé. Et concernant la « tête », Rudolf Steiner indique dans le *Cours aux médecins* :

En réalité, l'enfant « pense » plus que l'adulte. Aussi étrange que cela paraisse, c'est pourtant vrai, sauf que les pensées de l'enfant ne sont pas conscientes, mais entrent dans l'organisme et dans sa croissance et elles apparaissent dans ses formes. C'est particulièrement dans les premières années de vie que l'activité du penser est très fortement utilisée dans les forces formatrices du corps vivant.¹⁰

Ces mêmes forces formatrices se trouvent pareillement à la base des formes végétales. Selon la présentation dans la première conférence, elles agissent à partir de l'univers, par le détour du siliceux et du calcaire, en souterrain. Vu ainsi, une tête (d'enfant) se trouve donc sous le sol. L'indication de Steiner selon laquelle l'individualité agricole se tient sur la tête, n'est donc pas à comprendre comme une simple métaphore. Elle se fonde sur des analogies totalement réelles des processus existants dans la physiologie humaine et dans la nature : « Là-dedans, dans tout ce qui se déroule, lorsque — si je suis en droit de le dire ainsi — au-dessus de l'activité du cœur, se trouve le contraste polaire à tout le processus de transformation du siliceux dans le monde extérieur. »¹¹

Actions planétaires

Dans ces contextes, Steiner incorpore les concepts du cosmique et du terrestre. Ce dernier est « ce qui sert de support encore dans le ventre, pour ainsi dire, à une sorte de digestion extérieure »¹², et les forces cosmiques sont en correspondance coordonnées à la « tête ». Le cosmique y est perçu et conduit vers le haut, dans le « ventre », là où, inversement, le terrestre est absorbé et réparti dans la « tête ». Ensuite les actions planétaires sont coordonnées « ventre » et « tête ». Comme « localisation de l'action », le fait est clarifié « tout d'abord » que pour la croissance végétale les planètes supra-solaires agissent dans la « tête », les sous-solaires dans le « ventre » (donc en-dessous et respectivement, au-dessus du sol)¹³. Une différence se présente aussi dans leur manière d'agir : les planètes supra-solaires agissent indirectement par le détour du siliceux, les planètes sous-solaires par contre directement, ainsi la Lune, par la pluie.¹⁴ Un contexte spirituel se trouve à la base de cette immédiateté, que Steiner a décrit dans d'autres ouvrages sur l'évolution de la Terre.¹⁵

Ensuite les interactions entre « ventre » et « tête » sont exposées. L'argile conduit les forces de la « tête » vers le haut dans le « ventre ». Par contre la chaux (*Kalk*) fait passer les forces du « ventre » vers le bas dans la « tête ». ¹⁶ Cette description est menée plus loin dans la troisième conférence : les forces « mobilisées »

⁸ Avec les concepts de « tête », « ventre » de l'être humain, Rudolf Steiner renvoie plus exactement au système neurosensoriel et à l'organisation du métabolisme et des membres, respectivement.

⁹ GA 327, pp.47 et suiv.

¹⁰ Rudolf Steiner : Science spirituelle et médecine (GA 312), Dornach 1999, p.340. Bien entendu les forces formatrices du corps vivant n'agissent pas seulement pendant l'enfance, mais encore pendant toute la vie, ce qui peut être observé, par exemple, dans la croissance des cheveux et des ongles.

¹¹ À l'endroit cité précédemment, p.183. Dans la science universitaire l'analogie comme moyen de connaissance est peu prise en compte. Dans la scolastique médiévale et dans l'Antiquité, elle avait naturellement une signification particulière, ainsi chez Aristote qui la déclarait comme le concept du « Un ». Voir Aristote : Métaphysique V, 1016b-1017a.

¹² GA 327, p.47.

¹³ À l'endroit cité précédemment, p.45.

¹⁴ En l'occurrence ces forces lunaires réfléchissent tout le Cosmos, comme cela est décrit dans la quatrième conférence : « Avec les rayons lunaires, c'est la totalité réfléchi du Cosmos qui arrive sur la Terre. [...] Tout ce qui agit sur la Lune en est réfléchi vers la Terre. » — À l'endroit cité précédemment, p.153.

¹⁵ Voir du même auteur : *La science occulte en esquisse* (GA 13), Dornach 1983.

¹⁶ Il s'agit des forces « calcaires » décrites dans la première conférence.

[Guillemets du traducteur, à cause du sens de *vereinnahmen*, réquisitionnées ou mobilisées *ndt*] lui sont de nouveau arrachées par le siliceux et conduites vers le haut. Sur la base de cette alternance de leurs forces, les planètes sub- et supra-solaires agissent donc aussi bien dans le « ventre » que dans la « tête ».¹⁷

Formes cosmiques et terrestres

Ensuite Steiner poursuit plus loin le cosmique et le terrestre dans les processus de la plante, en opposant l'un à l'autre dans la formation de la graine et dans la germination de la graine. Dans un dessin au tableau noir [voir la photo du tableau noir de la conférence du 10 juin 1924 (2^{ème} conf.), reproduite à la fin de l'édition de Dornach 1984 (ISBN 3-7274-3270-5), *ndt*], sur la gauche, il représente la formation de la graine : dans la plante (cercle coloré en vert), la [formation de, *ndt*] protéine est poussée jusque la plus extrême complexité jusqu'à ce qu'elle sombre dans « un petit chaos »¹⁸ (un point rouge dans le cercle coloré en vert — que l'on aperçoit pas dans cette reproduction (A.M.) [mais bien, visible dans la photo qui accompagne l'édition de Dornach 1984, *ndt*]). « Chaos » veut dire ici que la cohérence substantielle (terrestre) est pleinement ôtée (comme dans le ventre humain). Par les forces cosmiques ensuite (flèches rouges) venant de l'univers (grand cercle rouge [de la circonférence duquel partent les flèches rouges, *ndt*]) la forme est déterminée dans la nouvelle graine. Une nouvelle vie est formée. Le point rouge caractérise donc le cosmique, qui est finement « pointé » dans le vert du terrestre. La force qui pousse au chaos, c'est le courant cosmique qui remonte des racines vers le haut. — Le processus se déroulant dans la direction opposée est celui de la germination. Lorsque la graine est déposée en terre, elle est pénétrée de la nostalgie d'abjurer le cosmique, de végéter follement et de croître dans toutes les directions possibles de l'espace terrestre. »¹⁹ À la base de cette croissance foisonnante, il y a les forces terrestres qui sont actives dans l'humus.

Ensuite Steiner fait dériver les formes végétales de ces processus. Le cosmique se trouve dans la forme unitaire de la racine-pivot, également dans la croissance rayonnante des tiges. Par contre, le terrestre est reconnu dans les formes qui s'étalent : dans le déploiement des feuilles, le remplissage du grain [des céréales, par exemple, *ndt*] et la ramification [ou le chevelu, *ndt*] des racines. Cette opposition est considérée, comme mentionné au début, comme un « ABC » des formes végétales et esquissée à droite, en haut, sur la photo du tableau noir. Là où cesse ce qui rayonne, et donc à l'extrémité de la tige, se forme une forme en boule ; comme fleur, graine ou fruit, le type idéal du terrestre qui se reflète, c'est-à-dire l'étalement dans toutes les directions, c'est pourquoi Steiner dit : « Dans la fleur c'est au plus souvent le terrestre ».²⁰ Un détail au sujet de la position de la feuille est aussi important ici : les deux feuilles plus supérieures sont opposées, les deux plus inférieures légèrement décalées. Ceci montre que la forme (cosmique) de la tige est plus puissante en bas qu'en haut.²¹ Ainsi la transition du cosmique au terrestre peut être observée dans le domaine médian. À la fin de la deuxième conférence, la forme de l'animal est abordée dans le même sens : « l'avant » de l'animal est conjugué à l'activité solaire, « l'arrière », à celle de la Lune. Le cœur sépare ces domaines l'un de l'autre. Les effets du Soleil et de la Lune sont soutenus respectivement par les planètes supra- et sub-solaires. Il est vrai que les processus à la base ne sont pas commentés plus en détail dans cette brève description. Steiner n'esquissa que la forme animale extérieure (voir la photo du tableau noir du 10.06.1924, en bas à droite). Il est remarquable d'y trouver nettement mis en exergue, les yeux et oreilles d'une part, et l'arrière-train d'autre part : par conséquent, sont ainsi caractérisées, non seulement les formes de « l'avant » et de « l'arrière, mais aussi respectivement, le système neurosensoriel et l'ensemble du métabolisme et des membres. En outre, les auditeurs furent en outre invités à aller étudier la métamorphose des formes osseuses dans un musée d'histoire naturelle.

Avec cela « l'ABC » des processus et formes est achevé dans la plante et l'animal. Rudolf Steiner récapitule ceci à la fin de la deuxième conférence : « Si l'on perce à jour les choses de manière conformationnelle, alors on parvient à ce dont on se sert dans cette individualité close en elle-même. »²²

Substantialité cosmique et terrestre

Alors que dans la deuxième conférence, il se focalise sur les formes, dans la troisième, Steiner pose la question : « Comment les forces agissent-elles par les substances de la Terre, dont nous avons parlées ? »²³ Les activités des substances protéiques²⁴ et du sol (siliceux et calcaire) sont ainsi décrites comme une sorte

¹⁷ Voir GA 327, pp.80-84.

¹⁸ À l'endroit cité précédemment, p.52. [Ce que Rudolf Steiner appelait *Eiweiß* (blanc d'œuf ou albumine de l'œuf) n'est plus du tout utilisé comme terme générique désignant les protéines en général de nos jours, sauf précisément pour l'albumine vraie, proprement dite, qui est une protéine du sang et de l'œuf) : j'ai donc repris ce terme de « protéine », *ndt*]

¹⁹ À l'endroit cité précédemment, p.53.

²⁰ À l'endroit cité précédemment, p.56.

²¹ Le degré encore « plus terrestre » est celui verticillé dans lequel non pas deux, mais plusieurs feuilles sont étendues horizontalement à partir du même point d'insertion. Ces formes sont aussi à observer dans les fleurs ordinaires, où le terrestre est au plus puissamment présent.

²² À l'endroit cité précédemment, p.62.

²³ À l'endroit cité précédemment, p.63.

²⁴ Steiner parle des quatre « frères », azote, carbone, oxygène, hydrogène et soufre, voir : À l'endroit cité précédemment, pp.63 et suiv.

de physiologie de toute la nature. Des concepts de ces activités, qui se trouvent à la base des autres conférences, sont ici prédisposés de manière imaginative.

Dans la quatrième conférence deux autres concepts sont introduits : «substantialité cosmique et substantialité terrestre ». De nouveau Steiner les fait dériver de l'organisme humain et certes de l'alimentation humaine. Son enseignement contredit fortement ici la manière de voir usuelle. Ainsi, selon lui, les aliments absorbés habituellement constituent seulement la substance de l'organisation des nerfs et des sens (par exemple, nerfs et œil, [ou la matière cervicale, *ndt*]). Par contre, la substantialité de l'organisation du métabolisme et des membres (donc, les muscles, os et organes internes, etc.) est formée « à partir de l'air et de la chaleur » et « absorbée au travers des sens et de la respiration ». ²⁵ En correspondance à cela, la première sorte de substantialité est qualifiée de « terrestre » et la seconde de « cosmique ».

Dans son introduction du 20 juin 1924, qu'il a rédigée à la suite du *Cours*, Steiner revient sur ces contextes et renvoie alors à une conférence donnée à Penmaenmawr. ²⁶ Ses auditeurs furent encouragés à référer, le contenu « extraordinairement important » de cette question à leur propre substantialité corporelle : « Si vous voulez donc savoir en quoi consiste la substance de vos gros orteils, vous ne devez pas tourner vos yeux sur le produit alimentaire. Si vous interrogez votre cerveau : d'où vient la substance ? Alors il vous faut regarder la [« la vôtre », même sous-entendue, *ndt*] nourriture. » ²⁷ La substantialité des gros orteils est aussi différenciée. Car la « substance de structuration » en est cosmique ; la chaleur, considérée comme substance en est terrestre. La première est donc absorbée à partir de la respiration et par les sens, la seconde par la digestion.

Cette formation de concept de la substantialité cosmique-terrestre se trouve à la base des conférences suivantes, puisque Steiner revient sur elle pour chaque règne naturel. Ainsi dans la cinquième conférence, deux types de substance sont à distinguer dans la nature : le ciel donne « spontanément avec la pluie » ²⁸, des substances comme l'acide silicique, le plomb, le mercure et l'arsenic, mais pas des substances comme la chaux, la potasse et l'acide phosphorique. Les premières sont par conséquent considérées comme « cosmiques », les secondes comme « terrestres ». Les substances cosmiques agissent à une « dose infinitésimale », alors que les terrestres doivent être vivifiées au moyen d'une fumure « correcte », sinon la terre s'appauvrit et perd la qualité d'absorber les substances cosmiques.

Dans la sixième conférence, la formation du fruit dans la plante est poursuivie. Dans la première conférence la formation du fruit avait déjà été présentée, en contraste avec la reproduction. Des forces sont à leur base qui rayonnent du domaine des planètes supra-solaires et sub-solaires respectivement (forces siliceuses, ou forces calcaires, respectivement). Sur le tableau noir [tableau V de la conf. du 14 juin 1924 dans l'ouvrage édité par Dornach 1984, *ndt*] de la sixième conférence, ces forces sont commentées plus précisément : les flèches blanches représentent les forces des planètes sub-solaires qui agissent dans les processus de la reproduction. Ces forces sont attirées par la chaux dans la terre et renvoyées par la silice de nouveau comme des forces cosmiques « du bas vers le haut ». Inversement des planètes supra-solaires se forme sans cesse un « courant continuellement de neuf. » ²⁹ Ce courant est dessiné par des cercles jaunes, qui cette fois peuvent être interprétés comme des substances. Celles-ci sont porteuses des forces des planètes supra-solaires. Et elles sont absorbées par les plantes. Par ces actions cosmiques les substances deviennent la « chair du fruit » et sont donc configurées en substances alimentaires pour l'animal et l'être humain (cercles roses) : « Ce que nous détachons de la pomme, de la pêche, ce que nous mangeons ensuite comme chair du fruit, tout cela provient de ces effets des planètes éloignées. » ³⁰ La substance imprégnée cosmiquement de cette façon convient à l'alimentation de l'animal et de l'être humain.

Dans la huitième conférence la substantialité animale est finalement regardée et présentée [tableau VII en haut ; de la conf. du 16 juin 1924 dans l'ouvrage édité par Dornach, 1984. *ndt*]. La substantialité de la « tête » et celle du « ventre » sont conjuguées comme chez l'être humain, au terrestre et au cosmique respectivement (en traits de couleur verte, le principe médian est aussi indiqué). De reste les forces sont prises en considération : celles cosmiques se trouvent à la base des processus de perception et de conscience dans la « tête », celles terrestres à la base des processus musculaires et métaboliques dans le « ventre ». ³¹ — Ainsi s'achève la formation du concept de la substantialité cosmique-terrestre, sur l'importance de laquelle Steiner insiste une fois encore plus tard, dans son compte-rendu « introductif ». ³²

²⁵ À l'endroit cité précédemment, pp.198 et suiv.

²⁶ Voir, du même auteur : *Initiation-Connaissance* (GA 227), Dornach 2000

²⁷ GA 327 ; p.23.

²⁸ GA 327 ; p.123..

²⁹ GA 327 ; p.152

³⁰ *Ebenda*

³¹ GA 327 ; pp.197 et suiv.

³² Si l'on compare entre elles les présentations redonnées dans les tableaux II (10 juin 1924) et VII (16 juin 1924) [édition de Dornach 1984, *ndt*] respectivement donc de la forme animale et de la substance animale, alors il est frappant que la première est figurative alors que la seconde est abstraite. La progression du discernement entre la seconde et la huitième conférences (c'est-à-dire des formes extérieures à la substantialité et aux actions des forces, peut y être suivie.

Microcosmos et macrocosmos

La formation de « l'ABC » cosmique-terrestre traverse donc la totalité du *Cours aux agriculteurs*. Il est très significatif que Steiner dérive systématiquement cet ABC de l'organisme humain, aussi bien en relation aux forces (2^{ème} conf.) qu'à la substantialité (4^{ème} conf.).

Dans le *Cours aux médecins*, Steiner suit les mêmes idées, sinon avec une autre manière de progresser. Les processus de la matière y sont examinés et les concepts correspondants formés à la lumière du *tria principia* de Paracelse : processus soufre, mercure et sel. (On ne peut ici que signaler le fait que ces processus de la substance ont été aussi décrits dans le *Cours aux agriculteurs*, sinon sous une autre forme et tout particulièrement dans les imaginations de la troisième conférence.) Avec cet autre accès, Steiner en arrive dans le *Cours aux médecins* à la même parenté entre les règnes naturels et l'organisme humain :

Tout ce qui est intérieurement prédisposé, pour la formation de la fleur et du fruit, [doit] avoir une très forte parenté avec les organes de l'abdomen humain et tous les organes qui sont orientés à partir de l'abdomen humain. [...] Par contre tout ce qui dans les plantes tend vers la qualité racinaire [ici, une qualité possédée par la racine, *ndt*], cela aura une parenté particulière envers tout ce qui s'organise vers le haut [vers la « tête », note de A.M.]³³

Ainsi il se révèle que le *Cours aux agriculteurs* et le *Cours aux médecins* sont en parenté étroite : celui-là dirige le regard sur la macrocosme, celui-ci sur l'être humain en tant que le microcosme.³⁴

Steiner commente la signification de la parenté fondamentale entre les processus dans la nature et ceux dans l'homme de la manière suivante, à la fin de la 4^{ème} conférence :

Dans la considération, on est même parti de l'être humain et donc en tous lieux celui-ci en est donc fait la base de la considération. Il en résulte les gestes qui sont donnés pour que la nature humaine s'entretienne le mieux du monde. Or c'est ce qui distingue cette forme de considération de celle qui est usuelle aujourd'hui.³⁵

Dans cette forme de considération usuellement agronomique (toujours et encore) on est parti, depuis Justus von Liebig, de la matière morte. De ce fait c'est la conformité aux lois physico-chimiques qui en a été mise à la base et qui imprègne la manière du penser et du faire du fermier. À l'inverse, Rudolf Steiner part de l'être humain. Mais cela ne veut pas dire que les *besoins* de l'être humain sont placés au centre de l'agriculture, ou que son *activité* est fondamentale, mais plus encore que l'on fait de l'*organisation* humaine la base de la formation des concepts et même de la totalité de la considération. Avec les concepts du « cosmique » et du « terrestre », le fermier est censé « contempler en pensant et penser en contemplant »³⁶ dans l'esprit de Goethe. Il peut en recevoir des incitations pour son activité. Tout particulièrement de ce fait la nature humaine en est « entretenue le mieux du monde » — ce qui est à comprendre d'une manière vivante, à la fois corporellement et spirituellement. Vu ainsi, le point de départ de l'agriculture biologique-biodynamique repose dans la formation correcte de concepts.

Les conséquences pratiques des contextes qui ont été présentés ici seront explicitées dans une prochaine contribution.

Die Drei, 10/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Alain Morau est né en 1973, étude de chimie (ingénieur diplômé). De 2000 à 2008, il travailla dans l'agriculture avec comme centre de gravité l'arboriculture fruitière. En 2009, il achève sa formation d'agriculture bio-dynamique à l'école d'agriculture du *Dottenfelderhof*, à Bad Vilbel. De 2011 à 2017, il mène des recherches sur le préparat *bouse de corne*. Il passa sa thèse à l'université de Kassel à Witzenhausen sur ce projet. Contact : Lieu de coordination pour l'agriculture biologique-biodynamique, spécialité agriculture et sélection végétale écologique, Université de Kassel, D-37213 Witzenhausen. **Courriel** : alain.morau@uni-kassel.de

³³ GA 312 ; p.113.

³⁴ Cette cohérence est aussi à reconnaître dans l'intention originelle de Steiner d'incorporer l'agriculture au département de médecine. À cause d'une surcharge de travail la directrice du département à l'époque, déclina cette tâche supplémentaire. Voir Herbert H. Koepf & Bodo von Plato : *L'économie rurale biologique-biodynamique au 20^{ème} siècle. Le développement de l'agriculture biologique-biodynamique*. Dornach 2001, p.211.

³⁵ GA 327, p.103.

³⁶ Voir : *Lignes fondamentales d'une théorie de la connaissance de la conception goethéenne du monde (GA 2)*, Dornach 2002, p.110. L'importance de cette manière de connaître pour le *Cours aux agriculteurs* et l'agriculture biologique-biodynamique est expliquée par Alain Moreau : *Les fondements scientifiques...* (voir la note 3).